

Diagnostic des Systèmes d'Exploitation des Ressources Naturelles en vue de l'Aménagement du Bassin Versant de l'Oued Beht (Cas de la Commune Rurale de Boukachmir)

B. Foughali¹; M. Sabir²; F. Ben Chekroune³ ; T. Eddahbi²;

1- Laboratoire de Géologie Dynamique et Appliquée, Faculté des Sciences, BP 133, Kénitra, Maroc, boubkarfoughali@hotmail.com

2- Ecole Nationale Forestière d'Ingénieurs, BP 511, Tabriquet, Salé, Maroc, sabirenfi@wanadoo.net.ma

3- Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II, Rabat, Maroc.

Abstract

This work had for objectives the diagnosis of the operating systems of the natural resources. It puts in evidence a weak level of development economic and social of the zone and the operating systems of the natural resources to basis of a subsistence economy.

Agriculture is characterized by the dominance of the micro-exploitation, and of a cereal monoculture and by an extreme partition of the earths. The forest plays a role socioeconomic determinant. It covers the needs made of wood with fire of the households, constitute the source important of fodder for the livestock, and contribute strongly to the income of the households.

The diagnosis, led by the population and the technical services, confirmed the underdevelopment of zone, demonstrated by the priority granted to the immediate needs.

Résumé

Le présent travail a pour objectifs le diagnostic des systèmes d'exploitation des ressources naturelles au niveau de la commune rurale de Boukachmir.

Il a mis en évidence un faible niveau de développement socioéconomique de la zone, et des systèmes d'exploitation des ressources naturelles à base d'une économie de subsistance.

L'agriculture est caractérisée par la dominance de la micro-exploitation, et d'une monoculture céréalière et par un morcellement extrême des terres. Les ressources forestières couvrent les besoins en bois de feu des ménages, constituent la source d'unités fourragères pour le cheptel d'une charge deux fois plus élevée que la possibilité pastorale de la forêt, et contribue fortement (57%) au revenu des ménages.

Le diagnostic mené auprès de la population et des services techniques, a confirmé le sous-développement de la zone. Ce dernier est manifesté par la priorité accordée à la satisfaction des besoins immédiats liés aux conditions de vie.

Introduction

Au Maroc, le phénomène de détérioration des terres a des conséquences de grande envergure sur l'économie nationale. Il engendre des pertes annuelles de l'ordre de 100.10⁶ de tonnes de terres. Cette situation se traduit en aval par la réduction des retenues de barrages édifiés pour la mobilisation des ressources en eau de surface pour l'agriculture, l'eau potable et la production de l'électricité.

L'étude des bassins versants (Plan National d'Aménagement des Bassins Versants : 1991-1996) a montré que la fragilité du milieu physique est aggravée par l'ensemble des activités anthropiques qui pèsent sur les ressources naturelles.

Le bassin versant de l'oued Beht n'échappe pas à ce fléau. En effet, sa capacité, de l'ordre de 265 millions de m³, s'envase à un rythme de 1,40 millions de m³ par an ; et 87% de sa superficie est soumise à l'érosion. Ce qui engendrer des pertes de 586 millions de Dh.

La même étude a montré que l'évaluation des projets d'aménagement des bassins versants convergent vers des échecs, dus essentiellement à l'absence d'entretien des travaux lié à la conception descendante des interventions.

Ainsi, les questions relatives à l'état actuel et aux besoins de la population locale, et à l'état actuel des ressources naturelles et à la pression qu'elles subissent, ont été à la base de cette investigation.

Cette étude a concerné la Commune Rurale de Boukachmir, située au niveau du Moyen Beht. Elle relève de la Province de Khemisset, Cercle et Caïdat d'Oulmès, et elle s'étend depuis le haut plateau de Telt (1250-1340 m), jusqu'à l'oued Beht (450 – 500 m).

Du point de vue bioclimatique, la zone est caractérisée par une diversité bioclimatique. En effet, vers l'aval, la station de l'oued Beht se trouve dans la zone bioclimatique semi-aride à variante thermique tempérée, alors que la station d'Oulmès, située en amont, se trouve dans la zone bioclimatique subhumide inférieure avec une variante thermique fraîche.

Approche méthodologique

Dans le souci d'analyser la situation de manière globale, l'ensemble des acteurs a été intégré à l'échange de l'information et à la formulation des potentialités et des contraintes.

Ainsi, on a eu recours aux outils et aux instruments suivants :

Consultation des sources de documentation secondaires :

Elle a permis la reconnaissance du milieu géographique et sociologique de la zone à travers la consultation de la documentation disponible auprès des structures d'intervention. Cette phase est enrichie par la prise de contact avec les responsables techniques locaux.

Enquêtes socioéconomiques :

Une enquête douar a été menée auprès des 'Chiokhs' et des "Moquadmène", et quelques personnes ressources. Elle a permis de recueillir les données de base : caractéristiques de la population, utilisation des terres, conduite du cheptel, état des équipements et infrastructures de base ; *etc.*

Par la suite, une enquête ménage a été menée suivant un échantillonnage stratifié avec allocation optimale auprès de 67 ménages, soit 20,5% des ménages des douars échantillons.

Entretien :

Etant suffisamment large pour englober une grande variation d'information, les entretiens semi-structurés individuels et collectifs ont été largement utilisés. Deux types sont menés : le premier est mené auprès des responsables locaux impliqués dans la gestion des ressources naturelles ; et le second est réalisé auprès de la population locale dans le but de s'inspirer de ses attitudes, ses connaissances et de ses motivations, de voir ses besoins, les atouts et les contraintes qui entravent le développement de la zone.

Résultats et discussions

Milieu humain

L'enquête douar menée auprès de l'autorité locale décèle que la population de la commune a enregistré une augmentation de 1,8 % entre 1994 et 2002.

Les données démographiques montre que la catégorie en âge théorique d'activité représente 59,5 % de la population. Ce qui représente un potentiel de main d'œuvre.

En ce qui concerne la scolarisation, le taux d'analphabétisme est de l'ordre de 68,6 %. Les femmes non scolarisées représentent 77,3 % contre 59,9 % pour les hommes. Toutes les personnes d'âge supérieur à 60 ans sont analphabètes contre 30,1 % des jeunes âgées de moins de 15 ans.

Malgré la couverture de la zone par des établissements scolaires, 30 % des jeunes en âge de scolarisation (entre 7 et 15 ans) n'accèdent pas à l'école.

Bien que le taux de scolarisation soit de l'ordre de 31,4 %, le niveau d'instruction reste très faible. En effet, 63,4 % des scolarisés ont le niveau primaire et seulement 2,8 % ont atteint un niveau supérieur de scolarisation, et 81 % des élèves inscrits au primaire ne finissent même pas cette phase d'étude.

Cela montre que la généralisation de la scolarisation dans la zone est loin d'être une réalité intangible faute de moyens liés à des raisons sociales de pauvreté, de besoin en main d'œuvre pour l'exploitation familiale ainsi que la dispersion de l'habitat et l'éloignement des établissements scolaires, et de la nature du programme scolaire qui est loin de former un citoyen capable d'agir dans son environnement et d'y faciliter son intégration.

Infrastructure socio-économique

Le fonctionnement des systèmes d'exploitation des ressources naturelles dépend en large mesure du degré d'équipement de la zone en infrastructure et services sociaux. Leur importance, variété et qualité constituent des indicateurs socio-économiques importants qui traduisent le niveau du développement de la zone.

- **Réseau routier** : Le territoire de la commune est traversé par un faible réseau routier. Elle est traversée par deux routes régionales et par des pistes forestières accédant aux principaux massifs et à un certain nombre de douars.

- **Equipements scolaires** : Malgré le caractère montagnard du relief et la faiblesse du réseau routier, la couverture de la zone en équipements scolaires a beaucoup évolué au cours des vingt dernières années. Toutefois, la zone ne dispose d'aucun établissement d'enseignement secondaire ou professionnel.

- **Equipements sanitaires** : La couverture sanitaire est très insuffisante puisqu'on ne trouve qu'un seul dispensaire au siège de la commune doté d'un seul infirmier. Les services rendus par ce centre, démuné de moyens matériels et en personnel, ne touchent qu'une minorité de la population locale.

- **Alimentation en eau potable et électrification** : La population de Boukachmir s'approvisionne en eau à partir des oueds et des puits. On a recensé deux à trois puits par foyer de profondeur variant de 4 à 12 m. Leur majorité se caractérise par l'irrégularité de la nappe notamment en été. Egalement, la zone souffre du manque d'électrification.

- **Habitat** : La sédentarisation de la population a des répercussions importantes sur la vie traditionnelle et économique. Le type d'habitat est en semi-dur. La dispersion de l'habitat dans l'espace y rend onéreux le développement des équipements socio-économiques.

Systèmes d'exploitation des ressources naturelles

- Agriculture :

L'exploitation des ressources en terres agricoles est soumise à des contraintes diverses. Le relief, le climat, les sécheresses récurrentes et la dominance de la micro-exploitation, sont des facteurs qui entravent l'intensification de l'activité agricole, en effet :

- la stabilité des populations a favorisé un morcellement extrême des terres avec une superficie moyenne des exploitations est de 12,8 ha. 69,2% des exploitations sont de moins de dix hectares, et seulement 13,5% possèdent plus de 30 hectares ;

- les exploitations sont, à l'intérieur même, morcelées. Elles comptent en moyenne 4,5 parcelles, avec une taille moyenne des parcelles de 2,22 hectares. Sur les petites exploitations, le morcellement est extrême : les fermes de moins de cinq hectares comptent en moyenne 4,2 parcelles soit 0,94 hectares par parcelle ;

L'exploitation des terres agricoles, dont la production est destinée à l'autoconsommation, est caractérisée par la faiblesse des pratiques agricoles conservatrices :

- la jachère répétée régresse dans la zone, laissant la place à une monoculture céréalière épuisante pour les sols et qui entraîne à terme leur dégradation ;
- la dégradation du sol se manifeste aussi par son appauvrissement en fertilité alors qu'il ne reçoit que peu ou pas de restitution ;
- l'exposition des sols nus, pendant une grande partie de l'année, augmente leur vulnérabilité à l'érosion hydrique.
- le labour le long de la pente est une pratique qui ne manque pas dans la zone. Il favorise le ruissellement et augmente le détachement des particules du sol et son érosion ;
- suite à l'augmentation des besoins alimentaires, la population cherche à intensifier la production par la réduction du repos de la terre et par la culture des terrains en pente.
- la faiblesse des rendements est le mal endémique de l'agriculture locale. Sous le mince voile de la modernisation de l'agriculture, persistent solidement les pratiques ancestrales. Une situation qui traduit une grande lassitude accumulée par toutes ces contraintes. Les enfants partent souvent en ville s'employer. Ceux élevés sur l'exploitation reproduisent le schéma mental du père. Le travail de la terre est rude et n'attire pas les jeunes.

Cette situation est amplifiée par les relations distantes entre fellahs, et les techniciens agronomes qui préfèrent les bureaux aux champs. Pourra-t-on moderniser l'agriculture sans une modernisation sociale !

- Elevage :

Il constitue une source importante du revenu dans l'économie de l'exploitation puisqu'il contribue de 31,8 % au revenu net total des ménages. Le cheptel est composé de bovins, ovins et caprins, essentiellement de race locale : Oulmès-Zaër pour les bovins et Timahdite pour les ovins. La taille moyenne du troupeau familial est de l'ordre de 69 UPB (38 ovins, 20 caprins et 3 bovins).

La conduite du troupeau est extensive dans la zone. Il fréquente les différents milieux pour s'approvisionner d'UF : les terrains de parcours (forêt et terrains incultes), les terrains de culture (chaumes) et les jachères. En période de disette, l'éleveur fait appel à une source supplémentaire de fourrage (orge, foin, paille *etc.*)

- Ressources forestières :

La forêt occupe la plus grande partie de la commune (71%), et elle est caractérisée par une diversité des peuplements (chênes vert et liège, thuya).

Elle joue un rôle déterminant en matière de protection des sols contre l'érosion, et une fonction socio-économique déterminante dans la vie quotidienne de la population. En effet, elle contribue de 35,5% au budget total de la commune, et elle couvre des besoins divers de la population (consommation énergétique, besoins du cheptel, création des opportunités de travail) : prélèvements de 8,6 t/ménage/an en bois de feu, possibilité pastorale de 0,74UPB/ha/an. Par ailleurs, elle contribue de 57% au revenu des ménages.

Toutefois, ces ressources sont sujettes à une dégradation croissante sous l'effet conjugué de la pression anthropique et des conditions climatiques. Cette pression se manifeste par le défrichement, le surpâturage et les coupes illicites du bois. L'effet combiné de la pression démographique et de la rareté des terres, pousse de nombreux agriculteurs à rechercher de nouvelles terres au détriment des ressources forestières. La superficie forestière défrichée annuellement est estimée à 56,8 ares/an. Les ressources fourragères pastorales sont surexploitées puisque le coefficient de surpâturage est évalué à 49%, soit une charge animale réelle deux fois plus élevée que la charge d'équilibre de la forêt. Les prélèvements illicites moyens en bois vif sont estimés à 88,2 m³/an de bois d'œuvre et à 68,5 St/an de bois de feu.

Conclusion

En terme de conclusion, on peut déduire que la commune rurale de Boukachmir souffre d'une insuffisance des infrastructures de base. Sa population souffre aussi d'une analphabétisation encore persistante et d'une économie de subsistance basée sur l'utilisation des ressources naturelles : une agriculture traditionnelle, un élevage extensif et le recours fréquent à l'exploitation des ressources forestières. Cette situation est aggravée par la relation restreinte entre les administrations et les communautés.

Ainsi, on ne pourrait prévoir des actions de préservation des ressources naturelles dans la zone sans actions de développement socioéconomique de la région dans sa globalité. Cette intervention doit être aussi rapide que possible avant que la situation soit alarmante, tant du point de vue financier que technique.

Références bibliographiques :

Beudet G., 1969 : Le Plateau Central Marocain et ses Bordures : Etude géomorphologique. Thèse d'Etat ès-Lettres, Rabat, 478 p.

Boukhari M., 1994 : « Guide pour la réalisation du diagnostic global rapide et participatif ».

Hissem L., 1988 : « Réalisations en Matière de Lutte contre l'Erosion : Résultats, Contraintes et Perspectives d'avenir ». Actes du séminaire National sur l'ABV. 18-23 janvier 1988, Rabat, Maroc.

MCEF, 1995 : PNABV ; Rapport de synthèse, Phase II.

MCEF, 1991 : PNABV; Inventaire et Analyse de l'Expérience, Phase I, Vol.1, 2 et 3.